

Dans la première partie de l'EVACOM, tu as fait connaissance avec le personnage de Michée Chauderon, dernière femme à avoir été brûlée comme sorcière à Genève. Il est à nouveau question d'elle dans le texte ci-dessous.

C'était en 1602...

C'était une nuit glaciale de décembre 1602. Le long de l'Arve, les soldats du duc de Savoie cheminaient pour aller escalader les remparts de Genève, portant silencieusement leurs échelles et croyant pouvoir compter sur l'effet de surprise pour remporter une victoire facile...
5 Pendant ce temps, à quelques lieues de là, dans une ferme du village de Boège, une femme se tordait et gémissait dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'était plus toute jeune, déjà mère de deux fils aînés qui étaient partis
10 chercher fortune vers l'Italie, et cette nouvelle naissance, elle s'en serait bien passé. La matrone venue l'assister était une paysanne aux mains puissantes, à la voix claironnante, qui, par des plaisanteries et des potins sur les bonnes gens du voisinage, tentait de détendre la femme en
15 train d'accoucher. Un maigre feu végétait dans l'âtre et l'eau de la bouilloire commençait à peine à chanter.

– Tenez, mère Chauderon, tirez fort sur ce drap, cela vous aidera à pousser.

Grimaçant de souffrance et le visage inondé de sueur,
20 cette dernière saisit l'extrémité du tissu accroché au pied du lit par son accoucheuse. Cramponnée des deux mains au gros nœud de toile, elle parvint à soulever son buste et s'arc-bouta en un immense effort. Les minutes s'égrenaient, le vent hurlait derrière les volets de bois. Le
25 mari, Raymond Chauderon, maçon et maréchal-ferrant occasionnel pour compléter le revenu de sa modeste ferme, entra dans la pièce.

– Alors, dame Marceline, il sera bientôt là, ce marmot ?

30 La matrone épongea le front de sa patiente, puis vint s'asseoir un instant avec le père Chauderon. Elle avait préparé une décoction de chicorée qu'elle versa dans les deux bols en grès.

– Dure nuit! Vous allez commencer aussi tôt le
35 travail ?

– Non. Il gèle trop fort pour terminer le mur de la remise. Mais j'ai un moment encore avant d'aller traire les bêtes. Je vais ajouter une bûche sur ce feu, car l'aube sera mauvaise pour un enfant à peine né et si fragile.

40 Marceline n'eut pas le temps de s'attendrir sur la
délicatesse de cœur de cet homme à l'aspect rude. Un
hurlement l'arracha à sa chaise. Dans une ultime poussée,
la Pierraude venait d'être enfin délivrée. L'accoucheuse
s'activa, enveloppa l'enfançon dans un carré de flanelle
45 blanche puis l'apporta, triomphante, au père de famille.

– Vous voilà comblé, père Chauderon ! C'est une
belle pouponne, bien drue et forte en voix. Cela vous
changera après vos deux garçons. En plus, elle est née
« coiffée », c'est un présage. Cette petiotte aura une
50 destinée hors du commun, c'est moi qui vous le prédis !

Maladroit, ému, Raymond, chargé de son précieux
fardeau, s'approcha de la couche où son épouse gisait,
épuisée et pâle. Il caressa doucement son front
embroussaillé de mèches brunes.

55 – Tu l'as regardée, notre poupote ? Elle est belle
comme un ange. Comment allons-nous la baptiser ? Marie,
Jeannette, Clotilde ?...

– Si tu le veux bien, j'aimerais la nommer Michelle,
comme ma pauvre grand-mère qui me chantait de si belles
60 berceuses. C'est un beau prénom et puis l'archange saint
Michel est un patron qui saura la protéger.

Ainsi débarqua sur notre planète, nue et hurlante,
« coiffée », selon l'expression populaire, d'un morceau de
placenta, celle qui allait devenir, après cinquante années
65 d'une vie misérable, une pathétique héroïne. Michée
Chauderon aurait la sinistre célébrité de devenir l'ultime
victime des chasseurs de sorcières genevois. Mais le bon
père Biollet, curé de Boège, ne se doutait nullement,
lorsqu'il la baptisa, en un dimanche étincelant de givre et
70 de flocons du mois de janvier 1603, que cette petite fille
venue au monde au cours d'une nuit de frimas rendrait son
âme simple sous les quolibets de la populace, étouffée par
le lacet du bourreau, avant que les flammes du bûcher de
Champel n'accomplissent leur œuvre purificatrice.

D'après Monique Ferrero - *Requiem pour
une sorcière – Michée Chauderon*
Cabédita, collection Espace et Horizon